

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 5

Artikel: Une bonne recette
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que nous reste-t-il ? Des chevesnes... Oh ! pas bien épais... du godzon, et une nouvelle sorte de mathématiques qui n'a rien à faire avec les officielles et qui veut qu'une pauvre truite se multiplie par... deux, trois ou dix automatiquement.

Le grand Robert... Bouby qu'on y dit, se rattachait le long du quai IV à la gare, ses grandes bottes rebiholées sur ses deux immenses jambes, la canne en bataille.

— Salut !

— Salut... T'as pris ton billet pour où ?

— Pch !!! par là-bas, tu sais !

— Hum !

— Oh ! j'ai trouvé un coin formidable... quatre creux, deux cents mètres de rivière... Dimanche passé, j'en ai pris 25... et des puissantes, une de 400 grammes, deux de...

— Hum !

— Tu parles, et puis tout de la fario...

— Ah !

— C'est comme je te dis... le tout 4 kg.

Je l'arrêtai d'un geste.

— Ecoute, mon vieux... Que tu me racontes ça à moi, ça n'a pas d'importance... mais que ça aille plus loin... tes 25 truites ???

— Ouè !

— Mettons que tu en aies pris 24 et n'en parlons plus.

On est monté dans le train, s'est assis, mais je voyais que ça n'allait pas très fort du côté du grand Robert... On a sorti sa *Tribune* et personne n'a repipé mot.

Avant de descendre à La Sarraz, Robert m'a pris par le bras et me glissa dans le creux de l'oreille :

— Ecoute, mon vieux !... Tu sais... le... la... la truite que tu me déduis de mon total...

— Eh bien ?

— Laisse-la moi... c'était la seule que j'avais prise... de vrai...

Et il est descendu du train.

Le fusil à deux coups :

J. et G. Molles.

UNE BONNE RECETTE.

— Je vois, par vos certificats, que vous êtes une honnête fille. Mais êtes-vous bonne cuisinière ?

— Oh ! oui, madame.

— Et quel est le plat que vous faites le mieux ?

— C'est la compote de pommes froide.

— Ah ! Et comment la faites-vous ?

— Je prends d'abord de la compote de pommes chaude, et puis... je la laisse refroidir !

Connaissance du sol natal

N° 5

Nous avons vu jusqu'ici à quel point la structure économique de notre canton s'est modifiée depuis un siècle surtout.

D'agricole à 65 %, Vaud s'est peu à peu industrialisé.

Du champ et de la vigne sont nées un grand nombre de grosses et petites industries artisanales disséminées aux quatre coins du pays...

Ce développement s'est fait assez harmonieusement et selon l'évolution normale des années. Autrement dit, la patrie vaudoise est équilibrée. Moralement et économiquement aussi.

Et c'est pourquoi Maurice Aeschmann, journaliste, pouvait écrire dans un article intitulé « Le fédéralisme dans l'industrie cantonale » :

« Le voyageur venant de Berne, surplombant la vallée de la Broye et débouchant sur la scène grandiose qui s'ouvre après le passage du tunnel de Chexbres, dit qu'elle est prospère. Sans doute, la nature a largement doté les Vaudois du Plateau, mais elle est plus avare pour ceux des Alpes et du Jura.

» Et si Vaud reste équilibré, il n'est pas cependant parmi les cantons riches. Il équilibre non sans peine le bilan de son économie. Il l'équilibrera plus difficilement encore après la guerre lorsque l'agriculture devra compter à nouveau sur la concurrence des pays voisins. Il se rendra compte alors qu'en envoyant ses betteraves à la sucrerie de Berne, il laisse sortir de l'argent de chez lui, comme en assurant ses vigneronns en Suisse orientale, en